

Dubois, Frédéric

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **35 (1850)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VI.

N E K R O L O G E.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

*M O N S I E U R F R É D É R I C D U B O I S.*Par Mr. LOUIS COULON.

La vie de tout homme qui a jeté quelque illustration sur sa patrie mérite d'être connue jusque dans ses plus petits détails et toute circonstance qui s'y rattache acquiert une valeur particulière: ces détails expliquent souvent toute la carrière de l'homme en question et donnent la clef de ses goûts et de ses tendances dès ses plus jeunes années; car le génie de l'homme se manifeste ordinairement déjà dans son enfance, dans ses jeux, dans ses études, dans ses sympathies, dans ses défauts même. Combien d'existences, d'origine obscure, devenues illustres et célèbres, dont nous aimerions à connaître jusqu'aux moindres détails! et combien d'autres au contraire dont la postérité nous a transmis jusqu'aux moindres actions, sans que leur carrière ait contribué en rien au bien de l'humanité ni à l'avancement des sciences! C'est une injustice de l'histoire; mais elle n'est qu'apparente et sera réparée un jour dans une vie meilleure. Celui qui a dit à ses apôtres: „celui d'entre vous qui sera le plus petit sur la terre sera le plus grand dans le royaume des cieux,“ saura bien rendre à chacun sa véritable taille.

Ces réflexions, nous viennent naturellement à l'esprit en pensant à l'ami que nous venons de perdre et auquel nous devons quelques lignes de souvenir pour ajouter, aux faits déjà connus, ceux que nous avons pu recueillir encore. Cette existence, simple et modeste, ennemie du bruit, et de l'éclat, s'est passée ignorée pour ainsi dire, de beaucoup de ses concitoyens, et s'est éteinte dans l'intimité de la famille et de quelques amis particuliers, dans un village de campagne, loin du bruit des grandes villes, où elle était cependant connue et appréciée plus peut-être que dans sa propre patrie. Mais nous trouvons dans cette modeste carrière, mieux que l'illustration et la gloire; nous y trouvons de beaux exemples à proposer à l'imitation de notre jeunesse, lutte persévérante contre les obstacles, opiniâtre persévérance pour atteindre le but que nous nous sommes fixé, conscience scrupuleuse du devoir qui nous maintient debout et ferme au milieu des chûtes, sentiment profond de la valeur de tous les instants de la vie que Dieu nous a accordés et qui ne nous permet pas de la dissiper sans profit pour nous et notre prochain, ardeur toujours vive pour s'approprier tout ce qui manque aux têtes les mieux organisées et pour combler les lacunes d'une éducation toujours incomplète pour celui qui connaît la valeur de la vie terrestre et la véritable but de la science. Ces qualités qui se résument dans un amour inné du travail pour un noble but, Monsieur Dubois les possédait à un haut degré. C'est lui qui a fait sa carrière; il a conquis tout ce qu'il a acquis au prix de ses fatigues et de ses veilles. Mais ce qui est rare, c'est de trouver des dispositions heureuses pour la science, unies à un caractère aussi doux, aussi calme dans les relations de la vie privée: car le caractère moral de l'homme est rarement en accord parfait avec les facultés de la tête et de l'esprit. Cet accord existait chez lui cependant d'une manière bien touchante pour tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre dans sa familiarité. Monsieur Dubois était bienveillant, conciliant, débonnaire dans toute l'étendue du mot, bonhommique, si j'ose m'exprimer ainsi, ne soupçonnant jamais le mal, excusant tout, rendant justice au plus

petit mérite; il marchait dans la voie morale, dans le chemin de la droiture, sans se douter même qu'il fût possible d'en sortir; au milieu des émotions d'une vie agitée, de voyages et d'études, au centre de la vie factice et ambitieuse des grandes capitales, dans les salons des grands, comme dans la chaumière des petits, il était toujours le même, ayant gardé toute la simplicité du village et toute la naïvité des moeurs de la campagne; heureuse faculté des êtres privilégiés dont le monde ne parvient point à fausser les instincts du vrai et du juste, qui savent qu'ils n'ont qu'une place dans ce monde et que cette place encore, ils ne doivent pas se la faire trop grande de peur d'empiéter sur celle du voisin.

Monsieur Dubois naquit le 28. Mai 1798 à Motiers-travers où il passa sa première enfance, il suivit ensuite le collège de Neuchâtel où il se distingua. Il partit en 1817 pour St. Gall où il fut deux ans en qualité de sous-maître dans la pension d'un Monsieur Dietzi; puis en 1819 il se rendit en Lithuanie en qualité de précepteur des enfants de Monsieur Ropp; il y resta dix années consécutives jusqu'en 1829 époque où il quitta cette famille respectable ses élèves étant parti pour l'université. C'est dans cette retraite de Lithuanie, où il trouva heureusement une excellente bibliothèque, que ses études prirent un caractère déterminé, celui qu'elles ont conservé pour le reste de sa carrière. Monsieur de Ropp avait hérité une vaste terre, sur la qu'elle il n'y avait que des barraques: tout était à rebâtir à reconstruire pour relever ce domaine. Pour aider Mr. de Ropp, Mr. Dubois se mit à l'étude de l'architecture qu'il étudia à fond et qui le mit bientôt en état de faire à Mr. de Ropp tous ses plans de reconstructions, tant pour les batiments présents que pour les constructions à venir plans, qui ont été soigneusement suivis après son départ de Lithuanie. Son goût pour l'histoire se développa concurremment avec ses études architecturales, qui avaient plus spécialement pour but celle des vieux monuments. Son goût pour la géologie ne se manifesta que plus tard sous les auspices de Mr. de Buch: mais il avait déjà fait des col-

lections intéressantes, qui lui procurèrent de la part de Mr. de Buch l'accueil le plus bienveillant.

En quittant la Lithuanie, Monsieur Dubois vint en Podolie et en Volhynie où il fit quelque séjour, toujours observant toujours étudiant et recueillant les matériaux de ses futurs ouvrages: c'est alors qu'il comptait commencer son grand voyage, mais la guerre l'en empêchat et il accepta la place de gouverneur d'un jeune Seigneur Polonais, avec le quel il vint à Berlin où il passa deux ans à se préparer à son voyage, et dans l'intimité des principaux savants de cette Université. Pendant cet espace de tems (1829—1831) il fait avec son élève plusieurs voyages dans le nord, en Suède, en Danemark et plus tard sur les bords du Rhin. Plusieurs de ses amis ont conservé des lettres si intéressantes, si vives de couleur locale, si remplies de science et d'observations originales, qu'il leur a écrites de ces contrées et qui sont des modèles de journal de voyage où rien n'est passé sous silence; car Mr. Dubois s'intéressait à tout. On voit qu'il s'était inspiré de la manière de Mr. de Buch. Ces lettres annonçaient toute la portée de son intelligence et de son esprit d'observation, et promettaient ce qu'il allait réaliser bientôt dans son voyage en Orient qui était le véritable but de ses pensées et de ses études. C'est encore pendant son séjour à Berlin qu'il publia sous les auspices de Mr. de Buch une opusculé in 4^o (Berlin 1831) intitulé: Conchiliologie fossile ou aperçu géognostique des formations du Plateau Volhynien-Podolien, avec 8 planches lithographiées et une carte de son champ d'observation; en Juillet 1831, il quitta Berlin pour revenir en Podolie où il s'arrêta encore six à sept mois pour explorer les bords du Nieper. Tous ses voyages étaient pour lui l'occasion de travaux importants; partout il relevait des cartes, mesurait les niveaux, faisait des plans de contrées encore peu exactement connues et se préparait ainsi à l'art pratique du géographe. C'est incroyable la quantité de plans, de cartes, de niveaux, de coupes de terrains, que Mr. Dubois a relevés et qui restent manuscrits; ces seuls travaux auraient suffi pour occuper la vie entière d'un homme moins

bien doué. Partout aussi il sondait et dessinait les nombreux monuments épars dans ces vastes contrées, restes d'une civilisation déchue ou traces précieuses des migrations des peuples dont il cherchait à expliquer les origines. Ceux de ses amis qui ont eu le bonheur de l'accompagner dans plusieurs de ces voyages étaient surpris de la prodigieuse activité et de l'étendue de ses connaissances. Les plantes aussi attiraient particulièrement son attention et chaque localité lui fournissait quelques espèces caractéristiques pour telle ou telle forme géologique ou pour l'aspect de la contrée. La Botanique lui doit donc aussi plusieurs découvertes intéressantes qu'il communiquait libéralement.

C'est de la Crimée où il se rendit au printemps de 1832 en quittant la Podolie, qu'il commença son grand voyage auquel il consacra les années 1832 à 1834 au milieu de fatigues de dangers de toute espèce; car il était ordinairement seul, ou accompagné de quelques guides. Ce voyage est maintenant du domaine de la science et lui a valu de la part du monde savant les honorables distinctions qui sont venues le chercher dans sa modeste retraite de Pesex et que jamais voyageur n'a mieux mérités que lui. Il porte le titre de Voyage autour du Caucase chez les Tscherkesses et les Abkhasses, en Colchide, en Georgie, en Arménie et en Crimée — à son retour en 1834, il se dirigea tout droit chez son ancien patron et ami Monsieur de Ropp où il passa l'hiver, revint à Berlin en 1835 d'où il fit un voyage en Suisse pour revoir sa mère; il retourna de nouveau à Berlin pour y entendre encore plusieurs cours, cherchant jusqu'au dernier moment à acquérir toutes les connaissances qu'il sentait nécessaires pour la rédaction du grand ouvrage, qu'il voulait laisser à la postérité. C'est en 1836 qu'il vint s'établir définitivement dans sa patrie, qu'il n'a plus quitté depuis. En 1843, il fut nommé Professeur d'Archéologie à l'Académie de Neuchâtel.

Telle est cette carrière si remplie, si active, si honorable que la Providence a interrompue d'une manière si douloureuse pour ses concitoyens le 7. Mai dernier. Monsieur Dubois

avait rapporté de ses voyages une fièvre intermittente qui le reprenait chaque année au printemps avec une nouvelle intensité et qui n'avait cédé à aucun traitement. Cette fièvre le minait sourdement, sans ralentir ses travaux; bien au contraire; chaque instant de bien être semblait être pour lui une occasion de regagner le tems perdu et était signalé par un redoublement d'activité. Il travaillait encore quelques jours avant sa mort et n'a cessé que quand la faiblesse ne lui a plus laissé l'usage de ses belles facultés. Quelques tems avant sa mort, il disait encore d'une manière touchante: „Dieu m'avait tout donné, bien être, position honorable, bonheur de famille, santé; je n'avais rien à désirer; mais l'homme n'abuse pas impunément d'aucune des grâces que Dieu nous a faites et j'ai abusé de la sante.“ Il a vu approcher la mort avec tranquillité et jusqu'au dernier moment ses pensées se sont portées avec un touchant intérêt sur sa patrie qu'il chérissait avec l'affection qu'un enfant conserve pour la mère qui la nourri et élève. Monsieur Dubois laisse plusieurs travaux inachevés, entr'autres un sur les antiquités Neuchâtelaises que ses manuscrits permettront de terminer.
